



Message du curé en ce 2ème dimanche confiné

Dimanche 15 novembre 2020

DEMEURER LES PÈLERINS DE LA FRATERNITÉ

Distanciation physique ou distanciation sociale ? Les deux expressions sont souvent confondues ; pourtant, elles ne disent pas la même chose. Garder une distance physique, c'est rencontrer l'autre dans un espace suffisamment distant pour se protéger mutuellement et encore proche pour se saluer, discuter ensemble, entretenir un lien d'estime et de dignité. Même avec le masque, la fraternité demeure ; même s'il n'est plus possible de nous étreindre, de faire la bise, de manifester la paix par un geste, la fraternité se manifeste par nos yeux, nos gestes, nos paroles, notre présence. Nés pour aimer, nés pour rencontrer, nés pour construire des ponts, nous demeurons frères et sœurs d'humanité et d'espérance ; désormais, il nous faut inventer d'autres modes de présence à une distance plus ou moins grande : téléphones, lettres, courriels, pensées, prières. La distance physique ne supprime pas la fraternité, elle l'oblige à trouver d'autres expressions...

La distanciation sociale, quant à elle, marque la séparation, elle érige des frontières entre les personnes, les lieux et les situations de vie, les convictions. Le grand risque de la situation sanitaire actuelle est de pratiquer le repli sur soi, de se protéger du contact des autres, de s'isoler dans son monde. Nous avons connu la levée des frontières, nous risquons aujourd'hui de vivre leur fermeture. En limitant notre horizon, nous faisons le jeu de l'intégrisme qui refuse d'aller voir ailleurs pour s'enrichir des autres, de parler la langue des cultures et des couleurs, de souhaiter vivre ensemble différents et complémentaires.

La situation actuelle nous oblige à vivre notre foi et notre espérance d'une manière nouvelle et insoupçonnée : resterons-nous prisonniers de nos pratiques anciennes ou oserons-nous inventer de nouvelles manières de dire et de vivre la Présence du Ressuscité qui, même dans les jours de brouillard, nous indique un horizon de lumière ? Le temps de l'Église n'est pas le passé composé, ni le plus que parfait, mais l'imparfait du présent, en souci d'un futur souhaité : cette affirmation n'est pas une question de grammaire, ni de jeux de mots, c'est une préoccupation de vie et de survie avec, pour et grâce aux autres. La fraternité dans les épreuves nous ouvre à la fraternité de l'espérance ! Demeurons témoins et pèlerins de cette fraternité !

André Pachod
Curé

88. À partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre. Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous 'une loi d'extase' : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être. Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise : sortir de lui-même.

89. Mais je ne peux pas réduire ma vie à la relation avec un petit groupe, pas même à ma propre famille, car il est impossible de me comprendre sans un réseau de relations plus large : non seulement mon réseau actuel, mais aussi celui qui me précède et me façonne tout au long de ma vie. Ma relation avec une personne que j'apprécie ne peut pas méconnaître que cette personne ne vit pas seulement à cause des liens avec moi, ni que moi je ne vis pas uniquement en référence à elle. Notre relation, si elle est saine et vraie, nous ouvre à d'autres qui nous font grandir et nous enrichissent.

95. L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : « Tous, vous êtes des frères » (Mt 23,8).

97. Certaines périphéries sont proches de nous, au centre d'une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi. Par ailleurs, chaque sœur ou frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société, est un étranger existentiel, même s'il est natif du pays. Il peut s'agir d'un citoyen possédant tous les papiers, mais on le traite comme un étranger dans son propre pays. Le racisme est un virus qui mute facilement et qui, au lieu de disparaître, se dissimule, étant toujours à l'affût.

98. Je voudrais faire mémoire de ces « exilés cachés » qui sont traités comme des corps étrangers dans la société. De nombreuses personnes porteuses de handicap sentent qu'elles existent sans apparence et sans participation ; il y en a encore beaucoup d'autres qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté. L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent activement à la communauté civile et ecclésiale. C'est un chemin exigeant mais aussi difficile, qui contribuera de plus en plus à former des consciences à reconnaître chaque individu comme une personne unique et irremplaçable. Je pense aussi aux personnes âgées qui, notamment en raison de leur handicap, sont parfois perçues comme un fardeau. Cependant, chacune d'entre elles peut apporter une contribution irremplaçable au bien commun à travers son parcours de vie original. Je me permets d'insister : il faut avoir le courage de donner la parole à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore, à les reconnaître comme des personnes de dignité égale.

101. Revenons maintenant à cette parabole du bon Samaritain qui a encore beaucoup à nous enseigner. Un homme blessé gisait sur le chemin. Les autorités qui l'ont croisé n'avaient pas fixé leur attention sur cet appel intérieur à devenir proches, mais sur leur fonction, sur leur position sociale, sur une profession fondamentale dans la société. Elles se sentaient importantes pour la société du moment et leur urgence était le rôle qu'elles devaient jouer. L'homme blessé et abandonné sur la route était une gêne pour ce projet, une entrave, et par

ailleurs, il n'assumait aucune fonction. Il n'était rien, il n'appartenait pas à un groupe renommé, il n'avait aucun rôle dans la construction de l'histoire. Cependant, le généreux Samaritain a résisté à ces classifications étreiquées, même s'il n'appartenait à aucune de ces catégories et était un simple étranger sans place spécifique dans la société. Ainsi, libre de tout titre et de toute charge, il a été en mesure d'interrompre son voyage, de changer de projet, d'être disponible pour s'ouvrir à la surprise de l'homme blessé qui avait besoin de lui.

103. La fraternité a quelque chose de positif à offrir à la liberté et à l'égalité. Que se passe-t-il sans une fraternité cultivée consciemment, sans une volonté politique de fraternité, traduite en éducation à la fraternité, au dialogue, à la découverte de la réciprocité et de l'enrichissement mutuel comme valeur ? Ce qui se passe, c'est que la liberté s'affaiblit, devenant ainsi davantage une condition de solitude, de pure indépendance pour appartenir à quelqu'un ou à quelque chose, ou simplement pour posséder et jouir. Cela n'épuise pas du tout la richesse de la liberté qui est avant tout ordonnée à l'amour.

106. Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité. Il s'agit d'un principe élémentaire de la vie sociale qui est souvent ignoré de différentes manières par ceux qui estiment qu'il n'apporte rien à leur vision du monde ni ne sert à leurs fins.

107. Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays. Il possède ce droit même s'il n'est pas très efficace, même s'il est né ou a grandi avec des limites. Car cela ne porte pas atteinte à son immense dignité de personne humaine qui ne repose pas sur des circonstances mais sur la valeur de son être.

115. La solidarité se manifeste concrètement dans le service qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres. Servir, c'est en grande partie, prendre soin de la fragilité. Servir signifie prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple. (...) Le service touche toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la 'souffre' et cherche la promotion du frère. Voilà pourquoi, le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas des idées, mais des personnes.

118. Le monde existe pour tous, car nous tous, en tant qu'êtres humains, nous naissons sur cette terre avec la même dignité. Les différences de couleur, de religion, de capacités, de lieu de naissance, de lieu de résidence, et tant d'autres différences, ne peuvent pas être priorisées ou utilisées pour justifier les privilèges de certains sur les droits de tous. Par conséquent, en tant que communauté, nous sommes appelés à veiller à ce que chaque personne vive dans la dignité et ait des opportunités appropriées pour son développement intégral.

127. Une paix réelle et durable n'est possible qu'à partir d'une éthique globale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance et la coresponsabilité au sein de toute la famille humaine.



PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT



Jésus disait : « Tous vous êtes des frères » (Mt 23:8)

L'appel à la fraternité universelle implique de l'ouverture :

- ▶ L'être humain atteint sa plénitude en se donnant aux autres.
- ▶ L'amour exige une plus grande capacité à accueillir les autres, en intégrant les périphéries.
- ▶ L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement « l'amitié sociale ».



PROMOUVOIR LE BIEN SIGNIFIE PROMOUVOIR LES VALEURS QUI MÈNENT AU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

Comment y parvenir ?

- ✓ En pensant et agissant en termes de communauté.
- ✓ En luttant contre les causes structurelles de la pauvreté et de l'inégalité.
- ✓ En exigeant un État présent et actif, qui investit en faveur des personnes fragiles.
- ✓ En s'assurant que personne ne soit exclu.
- ✓ En recherchant une paix durable à partir d'une éthique globale de solidarité et de service.

Toute personne est précieuse et a le droit de vivre dans la dignité.